

Un pionnier de l'écologie Entretien avec Erico-Charles Nicola

Erico-Charles Nicola, après des études de géophysique et de météorologie dans les années 1930 à l'Université de Lausanne, a travaillé sur les questions de mesures météorologiques dans plusieurs pays, dont les Pays-Bas et l'Indonésie. En créant en 1936 le Laboratoire de recherches physico-météorologiques des Rochers de Naye en Suisse, à 2000 mètres en dessus du Lac Léman, il a pu étudier l'influence du relief sur les vents en fonction des variations des températures sur les versants ainsi que du micro-climat des pentes. Spécialisé dans les instruments pour la mesure de l'atmosphère (météorologiste et non pas météorologue!), il a été particulièrement sensibilisé aux relations entre terre et air. Des entretiens avec Julian Huxley en Grande Bretagne ont contribué à étendre son intérêt à la biologie. Pour Nicola, le maintien et le développement de notre atmosphère dans ses fonctions essentielles pour la vie sur notre planète devient de toute première importance. Dès lors, pour Nicola, l'homme doit y réfléchir et surtout agir en conséquence. Après la fin de la 2e Guerre mondiale, Nicola a joué un rôle important dans l'implantation en Suisse et les débuts de l'activité du secrétariat général de Union météorologique internationale (plus tard Organisation météorologique mondiale), ainsi que de l'Union internationale pour la conservation de la nature et également du WWF (World Wildlife Fund). Nicola, avec ses amis, est arrivé à convaincre les autorités responsables que le bassin lémanique était l'endroit indiqué pour ces organisations internationales. Erico-Charles Nicola a continué à s'intéresser de façon générale à la question de la relation entre l'homme et son environnement¹. Des discussions avec le mathématicien Johan van Soest sur le caractère à la fois métrique et structurel de toute transmission d'information, ont amené Nicola à inclure la théorie de la communication dans sa réflexion. A 87 ans cet humaniste toujours avide de connaissances et précurseur d'une réflexion écologique sur la place de l'homme dans l'environnement, nous a accueilli dans sa maison harmonieusement insérée dans un site naturel superbe. Sept points de réflexion nous paraissent pouvoir condenser l'entretien qu'il nous a accordé.

¹ NICOLA, E.-C. (1971), L'homme et son environnement, *Remises en question*, Bulletin du Centre Européen de la Culture, XIII (1971) 5, 16-24.

I. Contact avec la nature

Pour tout homme dès sa plus tendre enfance, le contact avec la nature est précieux et irremplaçable. Ainsi l'enfant apprend que la nature est quelque chose qui lui correspond profondément. C'est elle qui peut lui procurer un accès à la beauté et même à la joie de vivre. Par exemple, les fleurs sont à la dimension de l'enfant. Sa mère lui apprend à voir, toucher et sentir les fleurs et il construit ainsi une relation aux saisons, à la végétation et à la beauté. Il ressent intuitivement qu'il est partie de la vie de la nature. Dans les grandes villes cette possibilité est aujourd'hui inexistante pour un grand nombre de personnes. C'est un problème inquiétant. Par ailleurs, le microclimat n'est pas seulement celui des saisons d'un lieu, c'est aussi celui d'une seule construction ainsi que de ses environs et il aura nécessairement une influence sur l'enfant également.

II. La plante comme modèle

C'est le végétal et les bactéries qui, d'après nos connaissances actuelles, ont engendré la vie sur terre. Ils ont créé le climat nécessaire au genre humain. L'homme n'a rien créé de tel, mais il a aujourd'hui la possibilité de comprendre la biologie. Il peut ainsi, par sa raison, participer au développement de la vie. Une telle perspective peut nous aider à élaborer un point de vue où l'homme s'intègre dans la biosphère comme la plante a su le faire. Il faut que l'homme adopte une attitude plus généreuse au lieu de lutter uniquement contre ses propres pollutions.

III. Accepter l'égalité entre végétal, animal et humain

Si le rapport de l'homme avec la nature est fait d'une compréhension respectueuse de l'extraordinaire subtilité de la vie végétale et animale ainsi que des phénomènes bioclimatiques, alors les rencontres entre l'activité de l'homme et les caractéristiques de l'environnement peuvent porter des fruits. L'homme réalise alors qu'il n'est qu'un élément d'un système qui va de la micro-écologie moléculaire à la macro-écologie de la biosphère. En voyant sa fonction comme régulatrice plutôt que comme prédatrice, il peut s'accepter comme faisant partie d'une sorte de cybernétique du monde vivant. Le XXI^e siècle pourrait ainsi être celui de l'acceptation par l'homme du fait que le végétal, l'animal et l'humain sont sur un pied d'égalité pour le maintien de la Vie et de la Création.

IV. Sens d'une construction, indépendamment de son utilité

Sur la question des conditions climatiques vient se greffer la question plus générale du sens, de la raison d'être des constructions. Souvent les bâtiments construits d'aujourd'hui n'ont pas en eux-mêmes un sens indépendant de leur utilité. Les constructions anciennes avaient pratiquement toutes un sens: elles exprimaient, à travers un style, une idée, une direction. Il manque peut-être un style à l'architecture d'aujourd'hui. L'architecte doit se différencier de l'entrepreneur par sa propre culture et il est important qu'il exprime sa particularité.

V. Style

A travers l'histoire et les cultures nous pouvons apprécier les architectures les plus diverses. Le climat et les caractéristiques des constructions sont très étroitement liés. Peut-être est-ce dans la poursuite de l'exploration de ce lien entre conditions bioclimatiques et caractéristiques des constructions que l'on peut définir un style pour aujourd'hui. Ce n'est peut-être pas une démarche chiffrable, mais c'est une approche où, avec les particularités culturelles, la géométrie occuperait toujours une place centrale.

VI. Passage de l'adolescence à l'âge adulte

Grâce aux avancées de la technologie nous pouvons aujourd'hui "élargir nos sens" et abandonner le regard purement utilitaire sur la nature.

Il est compréhensible que l'humanité ait jusque là voulu dominer la nature, mais cette tendance correspond à l'attitude de l'enfant ou encore à celle de l'adolescent. L'homme peut maintenant établir un rapport différent avec la nature. Mais cela demande de comprendre qu'entre éco-nomie et éco-logie il y a complémentarité. Si l'optique est de lutter contre les méfaits de l'homme, cela revient à garder l'idée d'utiliser et de dominer la nature. A l'homme de se situer et d'accepter sa place comme un élément majeur, intégré et constructif dans la biosphère; c'est cela devenir adulte.

VII. Genius loci

Si l'homme accepte sa position dans la biosphère, il en résultera aussi une utilisation de ressources naturelles et des constructions humaines respectueuse des spécificités du lieu. On pourra alors éprouver le *genius loci* — instants où l'homme, tout en se trouvant dans un site marqué ou construit par lui-même, se sent en harmonie avec la nature.

Ces réflexions d'Erico-Charles Nicola donnent une hauteur de vue à la perspective écologique. Ayant pris connaissance des articles que nous publions dans ce numéro Nicola insiste sur l'importance d'une suite à donner à des analyses comme celles-ci.

C'est avec plaisir que nous concluons ce numéro d'*Architecture & Comportement* avec le propos d'un homme de longue expérience qui, bien que très soucieux de la situation du monde aujourd'hui, continue à regarder l'avenir avec espoir

K. N.

Lausanne, février 1994